

pas ainsi. Sans doute, la religion chrétienne enseigne que l'homme ne sera jamais parfaitement heureux en ce monde, car jamais il ne s'affranchira complètement du travail, de la souffrance, de la maladie et de la mort, mais elle enseigne aussi que si les joies d'ici-bas ne sont pas exemptes de peines, l'homme trouve dans ses peines mêmes, dans ses désirs mortifiés et dans ses sacrifices acceptés une joie qui s'agrandit à l'infini par l'espérance du bonheur éternel promis à ses efforts généreux. D'autre part, quoiqu'on en dise, le chrétien ne se désintéresse point de la vie présente. Il ne le doit pas du moins. C'est dans l'exercice des vertus chrétiennes que s'améliorent le plus efficacement les conditions de l'humaine existence. Et la plus grande somme du bonheur qu'on puisse espérer ici-bas, c'est l'observation de la morale chrétienne qui l'assure. Certain libre-penseur disait à une bonne soeur : " Vous serez bien attrapée, s'il n'y a pas de ciel ! " — Elle aurait pu lui répondre : " Et vous bien davantage, s'il y en a un ! " — Mais elle lui dit mieux encore : " Je ne puis douter de l'existence du ciel, car déjà je le sens en moi. " Mot très simple, mais qui est plein de sens.

Le prédicateur rappelle alors l'évangile du jour, l'évangile de la transfiguration, il y cherche, et il y trouve, l'image et le symbole du bonheur que comporte et peut donner la vie chrétienne.

Comme aux apôtres, dit-il, Jésus laisse quelquefois entrevoir aux âmes un rayon de sa gloire. Dans un moment béni, dans une heure d'illumination et d'extase, elles ont eu le sentiment ineffable de sa présence et de son amour. Elles l'ont vu, pour ainsi dire, elles ont pénétré sa présence, où mieux elles l'ont senti entrer en elles, les illuminer et les réchauffer à l'infini. Et ravies, elles se sont écriées : " Oh ! qu'il fait bon de servir le Seigneur et d'être tout à lui ". Et dans leur illusion naïve, elles ont crû que déjà l'union était faite, et que, dans cette vie obscure et tourmentée, elles pourraient porter